



Les débuts de la photographie

La quête de la légitimité artistique

Nous l'avons évoqué dans la vidéo précédente, la bourgeoisie des années 1850 se passionne pour la photographie et se rue, afin de se mettre en scène, dans les ateliers de Nadar, d'Étienne Carjat, de Pierre Petit ou Disdéri.



Atelier de Nadar au 35, boulevard des Capucines à Paris, Nadar

CCO Gallica BnF



Étienne Carjat, Étienne Carjat

© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt



Petit fille assise sur une chaise, Pierre Lanith Petit

© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt

Le portrait se développe et devient une activité commerciale florissante. En même temps la pratique photographique, en France comme en Angleterre, se structure dans des associations, des clubs, des sociétés savantes. Leur objectif ? Que la photographie soit admise au Salon des Beaux-Arts.

En 1859, une exposition de photographies a lieu parallèlement au Salon des Beaux-Arts et provoque des réactions souvent brutales et parfois même très virulentes. Le célèbre texte de Baudelaire intitulé *Le public*

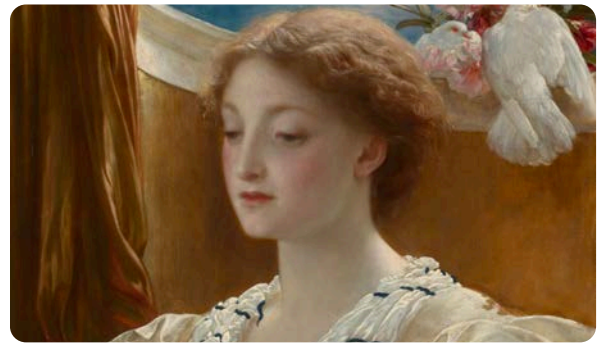
moderne et la photographie en témoigne. Pour le poète, ce qui fait « art », c'est l'interprétation, l'originalité de la facture, la force de suggestion. À ses yeux, la photographie est une machine triviale qui reproduit les apparences, et qui ne peut en aucun cas être élevée au rang d'art. À l'inverse, Félix Nadar est l'un de ceux qui œuvrent pour la défense d'un art photographique.

En Angleterre, les photographes s'inspirent des codes de la peinture victorienne et des préraphaélites.



La Visite, intérieur allemand, Lawrence Alma-Tadema

CCO Victoria & Albert Museum



Bianca, Frederic Leighton

CCO Royal collection Trust

Des scènes tirées d'épisodes de la Bible, de l'Antiquité ou de la Renaissance mais aussi la peinture de genre ou les peintures symbolistes nourrissent les photographes comme Oscar Rejlander, Peter Henry Emerson ou Margaret Julia Cameron.



Le Premier Négatif, Oscar Rejlander

© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt



Transport des foins à la godille, Peter Henry Emerson

© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Maud (Mary Hillier), Julia Margaret Cameron

© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

Ces photographes sont les précurseurs du Pictorialisme, le premier grand courant radicalement inspiré par la peinture et qui revendique cette

position artistique de la photographie. C'est Henry Peach Robinson qui, en 1869, en pose les grands principes.



She never told her Love, Henry Peach Robinson

Robinson combine plusieurs clichés pour créer l'oeuvre finale, technique dite du *combination printing*. Cette photographie appartient à la série des 5 clichés pour *Fading away* en 1858.

© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

À partir de 1880 le mouvement s'internationalise. Des clubs sont fondés comme le Camera-Club à Vienne, le Linked Ring en Angleterre, le Photo-Club à Paris. Aux États-Unis, le jeune Alfred Stieglitz souhaite rompre avec les photographes amateurs et crée en 1902 un club élitiste : la Photo Sécession.



Terminus (1892) dit aussi ***The Terminal***
Rogers and Company, Éditeur : Alfred Stieglitz

Créateur de la revue *Caméra Work* et de la Galerie 291, Stieglitz promeut la photographie et notamment le Pictorialisme aux U.S.A.

© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / René-Gabriel Ojeda

À cette époque de nombreuses expositions sont organisées et des revues influentes comme *Camera Work* à New York font référence. L'ambition du Pictorialisme est de créer des images photo qui s'éloignent du caractère uniquement descriptif. Dès lors les photographes mettent en avant un « art du flou ».



Experiment 27, Clarence Hudson White

© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt



Adam and Eve, Frank Eugene

© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

Ils le travaillent soigneusement au moment de la prise de vue mais aussi au tirage qui est le moment de création en soi. Ils utilisent des techniques de tirage héritées de la gravure, comme la gomme bichromatée et les encres grasses, qui permettent d'intervenir directement sur l'image, d'en donner une interprétation personnelle.

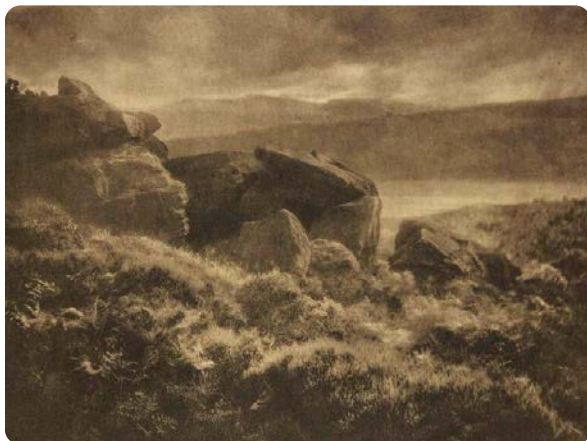


Nu au chat, Edward Steichen

Edward Steichen est un des plus importants photographes du début du XXe siècle. Il participe fréquemment à la revue *Camera Work*. Pictorialiste reconnu, il photographie aussi bien des nus que des portraits ou des vues urbaines.

© Adagp © GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / René-Gabriel Ojeda

Le mouvement se décline différemment selon les pays. Les Anglais se distinguent volontiers par des thèmes naturalistes



Collines sous la pluie, Alfred Horsley Hinton

Défenseur du Pictorialisme, Alfred Horsley Hinton a photographié de nombreux paysages anglais.

© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt

tandis que les Français sont adeptes du nu.

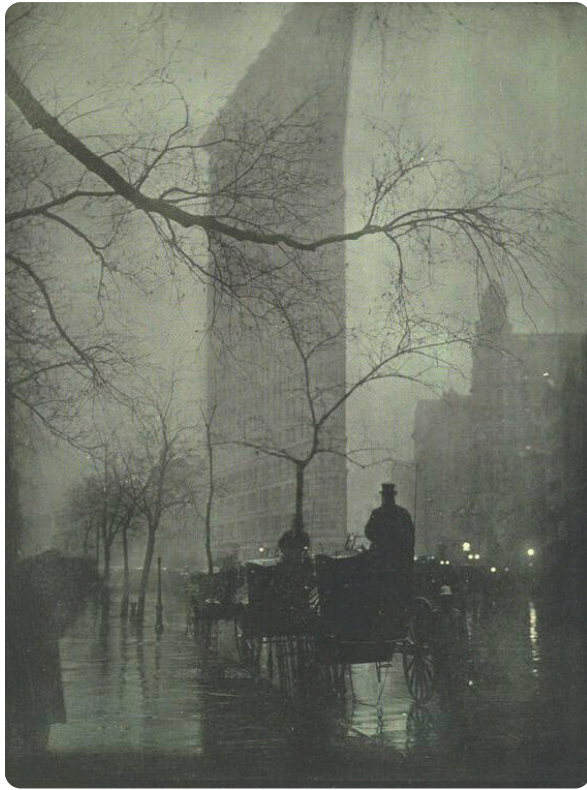


Étude, René Le Bègue

Membre fondateur du Photo-club de Paris, René Le Bègue est un représentants majeurs du Pictorialisme en France.

© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

Quant à la pratique américaine, elle se révèle plus urbaine. C'est d'ailleurs de l'autre côté de l'Atlantique que la photographie va basculer dans la modernité par le biais d'un nouveau style que l'on appelle la photographie pure ou *straight photography*. Nous l'aborderons en détail dans la prochaine séquence.



Le Flatiron, le soir, Edward Steichen

© Adagp © GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / René-Gabriel Ojeda



The Octopus (La Pieuvre), Alvin Langdon Coburn

© Coburn, The Universal Order, 2026 © The Metropolitan Museum of Art, Dist. GrandPalaisRmn / image of the MMA

Parcours découverte en vidéo, Une brève histoire de la photographie, GrandPalaisRmn/Fondation Orange

À retrouver sur <https://panoramadelart.com/les-debuts-de-la-photographie> et sur la chaîne YouTube du GrandPalaisRmn